
M A N U S C R I T

JONAS JAGOW

de Michel Decar

traduit de l'allemand par Christophe Lucchese
et Andreas Gründel

cote : ALL15N1033

Date/année d'écriture de la pièce : 2012
Date/année de traduction de la pièce : 2014



Traduction distinguée par la bourse Transfert Théâtral.

Michel Decar

JONAS JAGOW

Fragment. Partie I :

Jonas Jagow détruit Berlin

Christophe Lucchese et Andreas Gründel détiennent les droits exclusifs de la présente traduction en français de la pièce *Jonas Jagow* de Michel Decar.

Après concertation entre l'auteur et les traducteurs, certains lieux, personnages ou allusions spécifiquement allemands pourront, sous certaines conditions, être adaptés aux fins d'une mise en scène pour un public français.

La présente traduction a bénéficié du programme Transfert Théâtral de l'Institut Goethe.

PERSONNEL

Jonas Jagow

Kurt et Efim Meckauer

Madame Meckauer

Le joli Franzerl

Majzahn, croate

La reine de Tempelhof (Nina)

L'ouragan Felix

La pluie de bombes

La brochette de viande

La chanson des îles à venir

CHAPITRES DE LA GRANDE VISITE GUIDÉE DE L'HISTOIRE

Le criminel Jonas Jagow détruit Charlottenburg, il est jeune et de mauvaise humeur

Le crachat par terre et le crachat dans la bouche

Après-midi au Görlitzer Park

Dans la forêt près d'Oranienburg

La chanson des paysans et des artistes

Jonas Jagow tombe amoureux de Franzerl et se fait éliminer

JJ aimerait bien construire un radeau en bois et en or

Jagow le poseur de bombes dévie le cours de la Spree et inonde Friedrichshain

Nuits moabitiennes – Feu d'ecsta

Le combat à Wedding contre le diable / bus de nuit

Souvenirs de la mère

Jonas Jagow décline toute responsabilité

Jonas Jagow incline son dossier et dit : qu'est-ce qu'y a ?

La mort du pilote de course

Épilogue à Moa-Moabit

SCÈNE 1 / INFINITÉ / CHANSON DE L'ALLER-VERS-SON-PROCHAIN TOUS-ENSEMBLE

Jonas Jagow *chante* :

Red Light

Green Light

I'm stuck-

In-

Your traffic!

Red Light

d'Green Light

You're terrific and a traffic stuck in traffic!

SCÈNE 2 / WEIMAR FRANCFORT BONN BERLIN (DANS LE DÉSORDRE)

KOPPER

Au commencement était le C'EST FAIT, ce qu'on tient, il y avait ÇA C'EST LA VILLE, le ALLER EN VILLE, le sifflement et l'interruption, là était le déchirement et ce qui est advenu est saisi. Du fond de la gorge, nous parlerons des Dieux et des hommes, haut-dehors du gouffre, d'où viennent les histoires et les cris, la ville et les voleurs, le retrait et l'interruption, la proie et le sang, le bord et les mains. L'obscurité, le profond et le Comme Si.

JONAS

Nina ?

NINA

Qu'est-ce qu'y a ?

SCÈNE 4 / PANKSTRASSE / GESUNDBRUNNENCENTER

Ridvan : Là dehors, il n'y a pas de monuments, en tout cas pas entiers. Dans ce quartier : pas de statue, ou alors que des moitiés. Les têtes tranchées, fendues en plein milieu bien comme il faut. Perforations abdominales, tronçonneuse, Lessing en marbre. Personne ne dépasse d'une tête, aucune statue plus haute que la rue.

Sonnerie

Ridvan : Tu veux pas décrocher ?

Hana : Je savais pas que ça existait encore, les cabines téléphoniques.

Ridvan : À monnaie...

Hana : Oui.

Ridvan : T'as de la monnaie ?

Hana : J'en ai.

Ridvan : Dis-moi.

Hana : Ce soir.

Ridvan : Oui, on se voit ce soir.

-

Hana : Personne ne survivra à cette ville.

Il ne l'entend plus.

19^e SCÈNE / DONC IL EST MAUVAIS LE MONDE DONC IL FAUT AGIR DONC ON A DEUX MAINS / LE CRACHAT PAR TERRE ET LE CRACHAT DANS LA BOUCHE

Jonas Jagow est avec ses amis Majzahn et Alex dans le club techno LA TAUPE. La musique est très très forte, mais pour la peine même pas bonne.

MEUF-ECSTA AU BAR

Christian dit que tout le monde va vivre à Tempelhof. Tempelhof, c'est le nouveau Neukölln. Mais dans le genre Schöneberg des années 80. Avec juste un peu plus de Kreuzberg.

BARMAN

Quoi ?

MEUF-ECSTA AU BAR

Tempelhof, paraît que ça déchire grave !

BARMAN

Quoi ?

*La musique est forte et dans un autre coin de la boîte, Jonas Jagow et Majzahn, le Croate, sont assis.
Ils ont topé.*

JONAS JAGOW

Le bon Dieu doit mourir en nous, tel un morceau de sucre qui se dissout dans un café brûlant.

MAJZAHN

T'en veux encore ?

JONAS JAGOW

Nous dissoudre, voilà ce qu'il faut, t'entends Majzahn ?

MAJZAHN

Quoi ?

JONAS JAGOW

Pour qu'à jamais nous nous trouvions...

MAJZAHN

Vise un peu sur ta gauche : Mate-moi les jumelles ! Les petits anges blonds, téma comme elles enfoncent leur cul dans la banquette, comme elles ont les cigarettes qui palpitent au bout des doigts quand elles se les fourrent dans le bec !

JONAS JAGOW

Je vais déclarer la guerre à la ville, Majzahn, je vais m'armer de crachat et d'essence, et j'imposerai la mort au monde, tout comme la mort veut s'imposer à moi.

MAJZAHN

Quoi ?

Au même moment, Alex trébuche sur la piste de danse (béton, tessons, etc.) contre un mec qui a plus ou moins une sale gueule (crâne rasé) et sur les chaussures duquel Alex renverse de la bière...

MEC À LA SALE GUEULE AU CRÂNE RASÉ, RECOUVERT EN PLUS DE TATOUAGES

Eh oh, c'est sur ma chaussure que t'as renversé de la bière ?

ALEX

Euh, non...

CHAUVE COUVERT DE TATOUAGES À LA SALE GUEULE AVEC DES BRAS AUSSI LARGES QUE DES SORTIES D'AUTOROUTE À TROIS VOIES

Qu'est-ce que t'as à renverser de la bière sur ma chaussure ?

ALEX

Non...

SCÈNE 6 / LICHTENBERG / BORDEL / HUNGARORING

Le chœur des représentants d'assurance entre en scène. Chanson de l'animalité.

Je me fais grincer comme le requin dans la mer

Je vais te cribler jusqu'à ce que le jus se change en vin

Je vais te pilonner la chair comme le pivert martèle le chêne

Je vais t'enfourcher comme le taureau enfourche la vache

Je me fais grincer comme le soleil dans le monde

MOI JE MOI JE MOI JE

7^e SCÈNE / LUNE / MOABIT / LOVERS LANE / NINA MET FIN À LA CHOSE

Jonas : Mais c'est comme ça : toutes les filles veulent être embrassées. Les vieilles comme les jeunes, celles qui n'ont pas été embrassées comme celles qui l'ont beaucoup été, les bonnes comme les mauvaises, les pauvres comme les riches, elles en rêvent tous les matins, et le soir, elles y pensent en allant se coucher.

Nina : J'ai peur. J'ai vraiment peur de toi. Tu es dingue, Jonas.

Jonas : Qu'est-ce que je dois faire ? Dis-moi ce que je dois faire et je le ferai.

Nina : Mais tu t'imagines quoi ? Nous deux, c'est rien que du hasard. Tu crois que tu m'aurais plu si je t'avais rencontré dans une autre rue ? Ou si on s'était rencontrés dans un bureau. Je te détesterais dans un bureau. Dans un parc, je t'ignorerais. Dans un stade, je t'aurais déjà oublié au bout de deux secondes. Si je te croisais sur un escalator, tu me ferais pitié. Si tu m'avais draguée sur une piste de danse, je t'aurais ri au nez. Imagine qu'on ait parlé dans un restaurant, je t'aurais craché au visage. Dans un hippodrome, on aurait couché ensemble, j'aurais effacé ton téléphone juste après. Je t'ignorerais, n'aurais gaspillé aucune pensée en trop pour toi. Je t'aurais regardé dans les yeux et aurais vu un autre visage ou mon père qui fait le plein de sa tondeuse. Puis je serais partie et ne t'aurais plus jamais revu.

82^e SCÈNE QUI SE JOUE VERS LA FIN DE LA PIÈCE / L'INSPECTEUR BÖCKELMANN À SON BUREAU
FEUILLETTE LES DOSSIERS

BÖCKELMANN CONSTATE : Celui qui hait à ce point la vie doit l'avoir beaucoup aimée.

SCÈNE 9 / CONTRADICTION : JONAS JAGOW VEUT DÉTRUIRE BERLIN, OR IL NE FAIT QUE SE DÉTRUIRE LUI-MÊME

DR SCHLEUSNER

Eh vous, vous êtes réveillé ?

JONAS JAGOW

Où est mon porte-monnaie ?

DR SCHLEUSNER

Les pompiers vous ont amené, ils n'ont rien laissé.

JONAS JAGOW

Criminels.

Pause.

DR SCHLEUSNER

Vous n'avez pas bonne mine.

JONAS JAGOW

Ça se peut, ouais.

DR SCHLEUSNER

Mais qu'avez-vous fait au juste la nuit dernière ?

JONAS JAGOW

Où ? Qui dit que j'ai fait quelque chose ?

DR SCHLEUSNER

Vous avez bu ?

JONAS JAGOW

Voyez-vous, docteur, on ne peut jamais dire ce qu'une bière fait à un homme. L'un se transforme en loup, l'autre en agneau. Celui-ci peut maintenant chanter comme un oiseau, celui-là chuter comme un papillon et un troisième mourir comme un éléphant. On peut dire avec certitude ce qu'un homme fait à une bière, mais ce que la bière manigance avec l'homme, ça, jamais la bière ne nous le dira.

DR SCHLEUSNER

Attendez, vous ne pouvez pas encore partir !

JONAS JAGOW

Gardez le reste.

SCÈNE 97

Le feu tomba du ciel, ça arrive parfois. La plupart du temps, c'est de l'eau qui tombe du ciel, ou alors de l'air, mais des fois aussi du feu et de la terre. Une météorite. Une petite météorite. Petite par rapport à une grande météorite, grande par rapport à une maison mitoyenne. Une petite grande météorite, pas assez grande pour se faire du souci, mais assez tout de même pour s'abattre n'importe où, assez grande pour tuer une horde de loups, si l'on considère que c'est l'hiver et que les loups se blottissent les uns contre les autres, ou alors oui une famille d'ours polaires, cette météorite donc, à peu près aussi grande qu'un ferry, s'est abattue vers deux heures et demi de l'après-midi au croisement de la rue.

12^e SCÈNE / ON EST EN 1871, BERLIN EST PROCLAMÉE CAPITALE / LE DÉBUT DE LA FIN DU DÉBUT /
SUEUR LARMES DYSPNÉE

Le chœur des maires et des adjoints au maire fait son entrée. Chanson du labeur quotidien.

J'en suis sûr : j'aime tout le monde

Parfois j'aimerais juste tous les prendre dans les bras

Venez les gars, laissez-vous prendre dans les bras, dis-je alors

Venez à moi
Mais venez donc
Il ne faut pas avoir peur
Mais pourquoi avez-vous peur ?
C'est juste que j'aime bien vous toucher
Laissez-vous donc toucher
C'est bon pourtant
Mais c'est bon pourtant
Non ?

SCÈNE 89 : CREDITS* / GÉNÉRIQUE DE DÉBUT

DAM DA DA DAM (MUSIQUE)

Font leur entrée :

Jonas Jagow, putes, clodos, gamblers, cambrioleurs, cavaleurs, burglars, graphistes et designers, alcolos, chiffonniers, designers de chiffons, grilleurs de steak, tourneurs de broche, marchands ambulants, poissons volants, mères tabagiques, Français, acteurs serveurs, serveurs acteurs, putes, clodos, gamblers, maires et adjoints au maire, le premier le deuxième et le troisième, marchands de légumes, juristes culturels, rebeus, naufragés, socialistes révolutionnaires, lapins nains familiaux, concepteurs web et graphistes, tagueurs, punks, hipsters, lapins nains.

SCÈNE 11 / JAGOW DÉCLARE : LA POLOGNE C'EST MON ITALIE / LES BRIGANDS, CE SONT LES AUTRES

Nous voilà dans un ancien abri antiaérien qui fut jadis une station de métro et a été reconverti depuis en club techno clandestin, faisant toutefois le jour office de galerie, où se tiennent parfois des lectures, mais où sont organisées la plupart du temps des visites guidées pour touristes qui s'intéressent aux clubs technos clandestins.

* En anglais dans le texte original, NDT

JEUNE ARTISTE AVEC MÈCHE DANS LA FACE :

Je mets toujours du sel dans mes couleurs. Euh, je m'oppose à ce que mon œuvre résiste au temps. Je veux que mes tableaux se décomposent d'eux-mêmes au bout de quelques années. J'appelle ça : le non-être de la constance. Euh, en plus comme ça des structures de sel plutôt cool se forment sur les tableaux.

UN JEUNE TOURISTE VIENNOIS QUI RESSEMBLE À UNE CHOUETTE HARFANG :

C'est politique, c'est cool.

Au fond, on voit d'autres jeunes avec des lunettes subnormales qui portent tous sans exception des jeans slim et, jetés par-dessus, des tee-shirts gris achetés probablement aux fripes. Les mecs ont tous l'air de chouettes barbues, les filles par contre ressemblent à des grands-ducs imberbes. Plus au fond encore, Jonas Jagow (ne fume pas).

JEUNE ARTISTE À MÈCHE, DEUX MINUTES PLUS VIEUX :

Ici une œuvre que j'ai réalisée cette nuit. Je l'ai intitulée « Troisième essai ou la polygamie c'est le pied intégral, mais ça crève. Merde. » Ouais.

Jonas Jagow le saupoudre de sel.

SCÈNE 17 / CONVERSATION DE NINA ET JONAS À PROPOS D'HISTOIRES COMMUNES ET DU TEMPS PASSÉ

Le corps est une cuirasse dont on a besoin pour défendre l'univers intérieur contre celui-là, là dehors. Le corps est une prison et un prisonnier. Il est dur et d'os, et d'un grand velouté (maturité, probabilité), et en peau. Le corps est la seule chose qui reste de l'enfance. Les pensées, elles s'en vont, elles sont libres, elles, mais le corps est libre de rester là.

Et même l'âme se taille après la mort, alors que le corps, lui, subsiste, on peut ensuite lui rendre visite au cimetière et il est même là dans un album photo, à la différence d'un bon caractère ou d'un esprit cultivé. Tôt ou tard tout s'en va (pfft). Mais les corps demeurent, ils demeurent pour toujours, sur un sarcophage égyptien par exemple ou une peinture rupestre. Dans des millions d'années,

quand la Terre se sera éteinte, il ne restera que des corps. Même la Terre en est un : un corps céleste. Et le soleil un corps de chauffe. Nous en revanche, nous sommes des hommes de corps et quand nous vivons un amour, nous le vivons avec notre corps de cœur.

Car c'est de là que vient l'amour, de notre propre corps et de nulle part ailleurs ! D'où viendrait-il sinon ? Nous le voyons de nos propres yeux, nous l'entendons de nos propres oreilles, à condition de bien vouloir l'entendre !

Ainsi, l'amour aussi a un corps et on peut le prendre en main, si on se prend en main soi-même. Car c'est par nous que tout voit le jour, et il faut juste prendre la décision de soi-même voir le jour.

SCÈNE 47 / LE COMBAT AVEC LE DIABLE À WEDDING / BUS DE NUIT

— Eh

— Quoi

— Maintenant

— Qui

— Moi

— Non

— Toi

— Mais

— C'est ça

— Jamais

— Sûr

— Vire de là

— Arrête ça

— Va te faire

— Je t'emmerde

— Vas-y chiale

— Ta gueule

— Clochard

— Je vais t'en

— Ça va bien

— Tu vois

— Attends

— Merde

— Et maintenant

— Par là

— Casse-toi d'ici

SCÈNE 6 / FANTASIA / LANDSCAPE / NÉVROSE

À la fin de la guerre, on avait besoin d'une nouvelle capitale, parce que Berlin, ben, elle n'était plus dans la course. Les villes suivantes ont postulé à sa succession : Francfort, Bonn, Stuttgart et Kassel. Incroyable. Kassel.

SCÈNE 43 / LA NATURE DE L'HOMME NE PEUT ÊTRE CHANGÉE QU'EN LE TUANT

Des années plus tard, intermède récréatif.

Jonas Jagow : La vie est longue, affreusement longue et puis elle n'est plus. Je demande alors : que peut-on faire quand on a deux mains et une tête pour penser ?

Giovanni di Lorenzo : Cigarette ?

Jonas Jagow : Oui, merci. Quand je n'étais qu'un enfant, quelqu'un me demanda ce que je voulais faire quand je serai grand et j'ai répondu : l'univers est cruel et mauvais, il doit donc disparaître. Quand il n'en restera plus rien, alors seulement tous les problèmes auront disparu. Voilà ce que je veux faire : faire disparaître tous les problèmes.

Giovanni di Lorenzo : Je vois.

Jonas Jagow : Puis je vieillis et m'assagis et, plus réaliste, je me dis : l'univers est bien trop grand, le détruire est trop dur pour l'instant, pour l'heure je détruis Berlin.

DAM DA DA DAM (bande-annonce, musique)

SCÈNE 89 / QUESTIONS D'UN CAUSALISTE CRITIQUE

Quand le jeune Alexandre conquiert l'empire perse, chevauchait-il seul ?